

Pierre Teissier, Maison Française d'Oxford.

3^e école des IFRE (Prague, 10-12 juillet 2008)

« L'entretien oral en histoire des sciences :
un matériau ambigu à la recherche d'identités nationales et disciplinaires. »

L'étude des périodes récentes comporte plusieurs spécificités : une absence de « recul » historique – mais en contrepartie une proximité temporelle – ; une abondance de sources disponibles – et donc la nécessité de choisir, même si les archives institutionnelles sont protégées par des règles de confidentialité – ; une interaction brûlante entre passé et présent – en particulier le risque de mélanger les genres entre sociologie et légitimation sociale, entre science politique et *lobbying*, ou entre histoire et mémoire. C'est de ce dernier couple – histoire/mémoire – dont je vais parler ici, pour l'histoire des sciences récentes. À travers l'exemple de la chimie du solide, je voudrais montrer que malgré un statut ambigu l'entretien oral constitue un matériau irremplaçable pour comprendre les sciences récentes à la fois dans leur localité et dans leur complexité.

« ambigu » ? pas une source classique pour l'historien :

- contexte de fabrication, historien sollicite l'acteur qui fait appel à sa mémoire, causalité inversée (l'historien et l'interview « créent la source » ensemble avec une marge de manœuvre et un « rôle »).
- support physique, matériau très souvent visuel, fixé par le processus historique ; inscriptions, objets, assez rarement auditif. Fixer le discours (enregistrement + transcription + validation).

À cause de ces deux spécificités, il s'agira d'interroger en permanence la validité des informations fournies par l'entretien. La présentation sera classiquement ternaire : 1. présentation de la chimie du solide ; 2. entretien oral apporte à l'analyse des identités nationales ; 3. à l'analyse d'identités disciplinaires.

Qu'est-ce que la chimie du solide ? Chimie + solide. Synthèse à haute température. Solide minéral. Par opposition à organique (molécule) et à biologique (vivant). + études physiques : structure atomique + propriétés + applications. EN IMAGES.

L'histoire et la sociologie des sciences récentes ont de plus en plus recours à l'histoire orale pour enrichir leur corpus de sources. Interviewer les acteurs de la science – industriels, chercheurs, techniciens en activité et/ou en retraite, politiciens ou fonctionnaires – permet d'obtenir des informations multiples. Grâce à des morceaux choisis d'entretien croisés avec des archives classiques, je veux montrer comment le discours des acteurs révèlent deux types d'hétérogénéités dans l'espace géographique et dans l'espace disciplinaire.

Premièrement, en termes d'espace géographique (et social), on peut distinguer plusieurs niveaux de discours :

- au niveau national : différents récits de l'histoire, dimension mythique de l'histoire commune (France ; UK ; Allemagne) ; comparaison avec une étude institutionnelle.
- au niveau de l'institution : CNRS/université/industrie.
- au niveau « familial » : distorsion en fonction des points de vue (traditions différentes entre « Chaudronnerie » et « Chrétienté ») ; préférence nationale et la question du localisme ?
- au niveau du laboratoire : une même histoire est « racontée » différemment ; question du « masque » individuel sur une question de genres. Qui croire quand pas de confrontation possible avec les documents écrits ?

Deuxièmement, en termes d'espace disciplinaire, le discours des acteurs révèlent des appartenances disciplinaires fortes – qui influent sur leur façon de se représenter la matière (et donc le monde physique) :

- chimie/physique : identité et représentation de la matière (local/global, réel/réciproque) ? bouquin de Hoffman.
- organique/minéral : y a-t-il continuité de la molécule au solide (chimie des hautes températures/chimie douce) ? qui parle.
- cristalochimiste/physico-chimiste (histoire des synthèses contre une histoire des instruments).

Conclusions.

Synthèse. Que ce soit par référence au point de vue ou à l'enrôlement, l'entretien oral convainc du caractère localisé de chaque acteur, et, par extension, de son discours :

localisation spatiale, temporelle, institutionnelle... En cela il renseigne sur les multiples identités de groupe de l'acteur que l'on peut décliner comme des paires de contraires : autonomie/contrainte, âgé/jeune, femme/homme, chercheur/technicien, chimiste/physicien, anglais/français... Une multiplication des entretiens permet de tracer, qualitativement et quantitativement, le contour de communautés et de définir ces communautés par des invariants identitaires : instruments et concepts utilisés, pratiques communes, langages spécifiques, représentations du monde, mythes fondateurs. L'histoire orale constitue donc une sonde intéressante pour explorer les frontières disciplinaires et nationales de la science récente. Le traitement statistique du langage de ces discours pourrait conduire à une visualisation du monde social et de ses identités, comparable aux images du monde physique que fournissent les instruments scientifiques.

Réflexions méthodologiques. Validité de la méthode : qu'obtient-on avec l'histoire orale ? (mis à part, erreurs factuelles, vérifiables). Perturbation du milieu à 2 niveaux. Biais, différent de celui porté par le discours archivé (disparition des comptes de laboratoire ?). Deux logiques en conflit, multiples informations. Pour un croisement dès que c'est possible. Mensonges par omission ou par déformation ? Pas très disposé à perdre des mots ; va dans le sens d'une complexité de la vie (que l'histoire veut rendre, « chair » de l'« ogre historien »). Pas perceptible dans les sources institutionnelles « classiques ». Mythe comme moteur de l'histoire (// histoire politique).

Apologie de l'unique contre la systématisation ? Valorisation du point de vue localisé (micro-histoire) dans le sens multiple géographique, social, disciplinaire. Question du réalisme social ? (// MQ et instrumentalisme scientifique). Cherche-t-on à trouver un écart à la norme, un récit pluriel, anormal rendant compte d'un processus complexe et insaisissable, ou, au contraire, un discours normé, porte-parole d'un groupe, d'une institution à laquelle l'acteur appartient ? Contexte de confirmation (d'hypothèses) ou contexte de création (de sens) ? Porte-parole du collectif contre autonomie de la parole individuelle ?